

In memoriam

KONSTANTINOS G. PITSAKIS
(30.03.1944 – 6.08.2012)
70^e anniversaire et une grande absence

Il est très inquiétant quand on reçoit un e-mail d'un ami ayant comme sujet son propre nom. C'était le cas du message qui m'est arrivé le soir du 7 août 2012. Le mauvais pressentiment a été suivi de l'immense douleur que seule provoque la perte de quelqu'un que l'on aime. Il est toujours pénible de perdre un collègue mais perdre un ami, c'est pire encore. Kosta Pitsakis était pour moi les deux à la fois, et non uniquement pour moi. Il n'était pas seulement un point de référence pour les chercheurs et quelqu'un qui pouvait toujours suggérer une idée ou nous diriger vers la solution d'un problème, mais il était aussi au cœur des réunions d'amis en racontant des histoires, des anecdotes, des souvenirs. Le grand savant et le grand esprit étaient inséparables chez lui mais c'est probablement toujours le cas des grandes personnes. Ainsi, la célébration de son 70^e anniversaire nous donnera l'occasion de rendre hommage aussi bien à ses travaux scientifiques qu'à son caractère chaleureux.

Konstantinos G. Pitsakis est né le 30 mars 1944 à Athènes. Il a fait ses études juridiques à la Faculté du Droit de l'Université d'Athènes où il est devenu docteur en 1985. Sa thèse porte sur les empêchements de mariage en droit byzantin. Encore avant de finir son doctorat, en 1971, il avait obtenu le prix de l'Académie d'Athènes pour son édition avec commentaires de l'Hexabiblos (1344/1345) de Constantin Harménopoulos – un ouvrage qui est resté un classique dans les études du droit byzantin. Malgré ses engagements à la Banque nationale de Grèce, Kosta Pitsakis n'a jamais abandonné ses travaux de recherche qu'il mena toujours avec beaucoup d'intérêt et de passion. Essayant de subvenir aux exigences de ses différentes obligations au départ, il finit par opter pour son travail à l'Université de Komotini. Il y enseigna durant plusieurs années contribuant activement à sa transformation en centre d'histoire du droit byzantin en Grèce.

L'activité professorale de Kosta Pitsakis a dépassé largement les frontières de son pays natal. Il enseigna à Paris (à l'EHESS), en Allemagne, en Italie. Ses participations aux séminaires, organisés par le Professeur Pierangelo Catalano à Rome restent inoubliables. Nous nous sommes connus lors de ces réunions. Il était parfaitement francophone et continuait à défendre le caractère officiel de cette langue dans les différentes associations, parfois étant le seul à le faire. Je voudrais noter également l'importance de sa participation à la Société internationale du Droit de l'Antiquité (SIHDA) dont il était membre de la Présidence et dont un des congrès fut organisé par lui à Komotini (septembre 2006). Bien évidemment, Kosta

Rev. Études Sud-Est Europ., LII, 1–4, p. 407–409, Bucarest, 2014

Pitsakis était avant tout byzantiniste et, en tant que tel, très actif jusqu'à devenir secrétaire général adjoint de l'Association internationale des études byzantine (2011). Il ne me semble pas utile d'énumérer tous les postes, réguliers ou honoraires, qu'il a eu en Grèce et à l'étranger : Président de la Société internationale du Droit des Eglises orientales (Vienne), Président de la Société hellénique d'histoire du Droit, membre des présidiums et des comités scientifiques des Archives de l'État helléniques, de la Bibliothèque nationale à Athènes et ainsi de suite.

Kosta Pitsakis ne le déclarait jamais, mais j'oserai le dire : il était un homme de l'Église, il lui était très attaché. Je ne le dis pas seulement parce qu'il était le Grand Nomophylax du Patriarcat Œcuménique et membre du Comité du nouveau Statut de l'Église de Chypre mais parce que toute sa vie y fut liée. À commencer par ses intérêts scientifiques, ses sujets d'enseignement et même son humour. Il ne s'en moquait pas, il avait juste le regard de celui qui en fait partie.

On célébrera cette année le 70^e anniversaire de Kosta Pitsakis. Sans doute, mais sans lui. Et ce sont justement son sourire et ses histoires qui nous manqueront car ses textes sont toujours là. Mais je crois qu'il ne faut pas penser qu'il nous a complètement abandonnés car il ne faut jamais tomber dans le péché du désespoir.

Ivan Biliarsky

STEPHEN ALEXANDER FISCHER-GALAȚI
(1924–2014)

It is a duty to announce the loss of an old friend of our Institute and associate to its activity in the U.S.A. Some of us still remember his presence in Bucharest in 1970 at the international conference on the Balkan situation at the end of the 16th and the beginning of the 17th century. He published the papers then presented in his journal. His most consistent title to our gratitude is having edited at Boulder, CO, for 42 years that journal which kept alive the interest for South-East European history. Almost one thousand articles appeared there. The series of East European Monographs that he created includes over 800 volumes. Apart from his own work, he was a great organizer of labour in this field. A long and rich career extended itself since 1949, when he became a Ph.D. at Harvard, and his being now Distinguished Professor Emeritus in History at the University of Colorado. Being also a member of the Romanian Academy was one of his many connections with the country of his birth.

Andrei Pippidi